

MARCHER DANS LA COULEUR

Daniel Buren

Ann Veronica Janssens

Mai-Thu Perret

Veit Stratmann

James Turrell

Felice Varini

Jessica Warboys

Commissariat : Hélène Audiffren

Du 1er juillet au 28 octobre 2012



L'exposition « Marcher dans la couleur », présentée durant l'été 2012 au Musée régional d'art contemporain Languedoc-Roussillon à Sérignan, réunit plusieurs artistes internationaux de premier plan qui proposent une expérience de la couleur dans l'espace. Avec de nombreuses pièces produites ou réactualisées spécialement pour l'exposition, c'est un grand parcours perceptif de sensations colorées qui invite le spectateur.

MUSÉE RÉGIONAL D'ART CONTEMPORAIN LANGUEDOC-ROUSSILLON

146 avenue de la Plage – BP4 – 34410 SÉRIGNAN

+33 (0)4 67 32 33 05

musedartcontemporain@cr-languedocroussillon.fr

<http://mrac.languedocroussillon.fr>

Ouvert du mardi au vendredi de 10h à 18h

le week-end de 13h à 18h

Fermé le lundi et les jours fériés



MARCHER DANS LA COULEUR

Daniel Buren, Ann Veronica Janssens, Mai-Thu Perret, Veit Stratmann, James Turrell, Felice Varini, Jessica Warboys

L'exposition « Marcher dans la couleur », présentée durant l'été 2012 au Musée régional d'art contemporain Languedoc-Roussillon à Sérignan, réunit plusieurs artistes de premier plan qui proposent une expérience de la couleur dans l'espace. Ce projet d'exposition emprunte son titre à l'essai « L'homme qui marchait dans la couleur » de Georges Didi-Huberman sur le travail de James Turrell. Ce texte prend la forme d'une fable qui nous promène au cœur du travail de cet artiste inventeur de lieux. Le genre de lieux qu'invente James Turrell passe par un travail avec la lumière. Il est un sculpteur qui donne masse et consistance à ces choses dites immatérielles que sont la couleur, l'espace ou la limite. L'exposition « Marcher dans la couleur » propose au spectateur de parcourir des œuvres comme des lieux d'expériences sensorielles.

Dès l'entrée du musée, Felice Varini réalise une intervention inédite *horizontale, verticale*, qui guide le regard du visiteur depuis le hall jusqu'à la librairie puis propose un second point de vue, via un miroir posé au sol, dans le puits de lumière pour inviter le regardeur à parcourir l'espace autrement.

Daniel Buren présente un dispositif *in situ*, installé depuis l'ouverture du musée sur la totalité des parois vitrées du musée, qui entretient un dialogue avec l'architecture des lieux. Avec *Rotation*, l'artiste tire parti de la transparence et propose un jeu de couleurs et de formes, mis en mouvement dans l'espace par la lumière naturelle. À chaque heure du jour, le public découvre une nouvelle installation. Cette œuvre donne à voir une véritable mise en abyme de l'espace par l'explosion de la couleur. L'impression d'éclatement de l'œuvre, accentuée par les projections sur les murs et le sol, incite le spectateur à un déplacement non plus seulement du regard mais du corps tout entier.

Au centre de l'exposition, une installation lumineuse de James Turrell, *Red Eye* de 1992, est réactualisée spécialement pour l'exposition. Le spectateur pénètre un cube blanc pour faire l'expérience de l'immatérialité dans l'obscurité d'un espace d'où se détache un rectangle coloré. Cet environnement perceptuel sollicite nos sens et trouble notre rapport avec la réalité physique.

Jessica Warboys s'intéresse à la jonction et à la transition entre le rituel, la performance et le processus artistique. Pour ses *Sea Paintings*, l'artiste immerge les toiles dans la mer sur lesquelles les vagues et le vent laissent les traces de leur mouvement en traversant les pigments appliqués à la main. Ce processus relatif à la performance et à l'improvisation du geste prend la forme d'une série de grandes tentures colorées qui recouvrent des pans entiers de murs de l'espace du musée.

Prolongeant son questionnement plastique lié à la problématique de l'espace et de sa représentation, la pièce proposée par Veit Stratmann prend une fois de plus à partie le lieu pour lequel elle a spécifiquement été pensée. Celle-ci consiste en un vaste dispositif composé d'un assemblage de rectangles de moquette disposés en grille au sol, saturant et organisant la totalité de l'espace. Le spectateur est alors invité à parcourir l'étendue de cette installation : un sol à traverser comme une grande piste de jeu sur laquelle le spectateur pourra inventer ses propres règles et sauter de couleur en couleur ou s'amuser à les éviter.

Chez Ann Veronica Janssens, la lumière n'est pas seulement un instrument ou une condition mais un sujet. La couleur (tamisée, éclatante, hypnotique), la fumée (épaisse, tactile), l'espace (transparent, organisé, réarrangé) sont autant d'éléments qui se mettent au service de son expérimentation. *Bluette* se présente comme une sculpture abstraite immatérielle : sept faisceaux se croisent pour former une étoile impalpable. Un léger brouillard rend perceptibles les faisceaux et propose une expérience sensible de l'espace. Les tonalités des couleurs varient en fonction des mouvements de l'air et des points de vue du spectateur, offrant une profondeur de champ insoupçonnée.

À l'instar des autres artistes de l'exposition, l'espace est l'une des composantes du travail de Mai-Thu Perret : « Bien que mon travail soit souvent basé sur des scénarios préexistants lorsque je réalise une exposition j'attache une énorme importance à l'espace ». Cet intérêt pour le lieu se traduit par un rapport singulier à la couleur qui y fait presque office d'ornementation. La sculpture minimale monumentale *WE* se propose au spectateur comme un labyrinthe à arpenter. L'artiste se plaît à composer un jeu optique opéré par la puissance de l'association des couleurs et par la répétition symétrique de la forme géométrique. Le traitement de la couleur illustre un mélange d'influences allant de l'abstraction géométrique du début du XXe jusqu'au minimalisme ou l'Op art.

Le phénomène d'immersion se poursuit dans l'obscurité avec les pièces lumineuses *Scrub* d'Ann Veronica Janssens. Des formes rectangulaires de différentes couleurs, imbriquées les unes dans les autres, s'animent de mouvements accélérés accompagnés de changements de couleurs. L'image produite s'associe à l'expérience des images rémanentes et celles de l'accélération hypnotique produite par les variations de rythmes.

Le labyrinthe des salles entraîne les visiteurs dans un grand parcours perceptif de sensations colorées, une curieuse expérience où chacun se défera lentement de l'assise profonde qui constitue sa relation avec le réel.

En partenariat avec :



MRAC LYON

PARISart MOUVEMENT

La revue indisciplinée



Daniel Buren

Né en 1938 à Boulogne-Billancourt (France) - Vit et travaille *in situ*.

En 1965, Daniel Buren met au point son « outil visuel » : des bandes verticales de 8,7 cm de large alternées blanches et colorées, répétant ses rayures à l'infini et sur tous les supports. Le choix d'un motif fabriqué industriellement répond à son désir d'objectivité. En 1966, Buren s'associe avec les peintres Olivier Mosset, Michel Parmentier et Niele Toroni, avec lesquels il organise des manifestations très controversées, créant le groupe BMPT. Ce qui lie « BMPT » est la pratique commune de la répétition systématique d'un même motif, ainsi que la volonté de s'opposer radicalement à la scène artistique parisienne, très académique. Ce travail est l'occasion d'examiner non plus seulement les limites physiques de la peinture, mais également les frontières politiques et sociales du monde de l'art.

Se posant toujours en théoricien de son propre travail, Daniel Buren accompagne toutes ses installations d'un descriptif, de notes explicatives : de l'emploi dans les premières toiles d'un tissu industriel constitué de bandes égales et verticales blanches, à l'utilisation de ce tissu comme lieu de l'inscription de la peinture, à la peinture comme non-lieu. Buren met très vite au point le concept de travail *in situ*, c'est-à-dire d'une intervention artistique intrinsèquement liée au lieu dans lequel le travail est programmé et réalisé. Buren procède toujours à une analyse du lieu en révélant ses particularités les plus significatives et les moins visibles. Buren parle lui-même « d'instrument pour voir », car paradoxalement, en se limitant à un motif unique, il parvient à un élargissement du champ visuel du spectateur. L'œuvre révèle le lieu et ce lieu même la rend intransportable et donc éphémère.



Daniel Buren, Photo-souvenir : *Rotation*, travail *in situ*, 2006. Vynyles colorés auto-adhésifs sur 46 fenêtres, dimensions variables. © Daniel Buren, Adagp. Collection Musée régional d'art contemporain Languedoc-Roussillon, Sérignan. Photographie : Jean-Paul Planchon

Ann Veronica Janssens

Née en 1956 à Folkestone (Royaume-Uni) - Vit et travaille à Bruxelles (Belgique).

La pratique de l'artiste Ann Veronica Janssens pourrait se définir comme une recherche basée sur l'expérience sensorielle de la réalité. Par divers types de dispositifs (installations, projections, environnements immersifs, interventions urbaines, sculptures), Ann Veronica Janssens invite le spectateur à franchir le seuil d'un espace sensitif nouveau, aux limites du vertige et de l'éblouissement. Dans un registre inspiré de processus cognitifs (perception, sensation, mémoire, représentation), ses œuvres tendent vers un certain minimalisme, soulignant le caractère fugitif ou fragile des propositions auxquelles elle nous convie. Spatialisation et diffusion de lumière, rayonnement de la couleur, impulsions stroboscopiques, brouillards artificiels, surfaces réfléchissantes ou diaphanes sont autant de moyens lui permettant de révéler l'instabilité de notre perception du temps et de l'espace. Les propriétés des matériaux (brillance, légèreté, transparence, fluidité) ou les phénomènes physiques (réflexion, réfraction, perspective, équilibre, ondes) sont questionnés avec rigueur dans leur capacité à faire vaciller la notion même de matérialité.

« De façon générale, j'aime cette idée que l'on puisse convoquer et transporter la sculpture, la couleur ou la forme en soi sans qu'elle vous soit imposée par l'artiste. Mon intervention se limitant à créer des conditions minimum, presque rien, à leur expérimentation, chacun reste libre d'agir sur lui-même pour explorer et interpréter le sens de son expérience personnelle. » Ann Veronica Janssens



Ann Veronica Janssens, *Scrub Color 2*, 2002. Courtesy Air de Paris.

Mai-Thu Perret

Née en 1976 à Genève (Suisse) - Vit et travaille à Genève.

La production pluridisciplinaire de Mai-Thu Perret, artiste suisse d'origine franco-vietnamienne, se déploie à travers différents médiums aussi variés que la sculpture, la peinture, la vidéo, le son, mais aussi le texte ou même encore la céramique. Marquée par les mouvements avant-gardistes du XXe siècle et par les philosophies orientales, l'œuvre de Mai-Thu Perret comporte de nombreuses références culturelles, historiques et littéraires.

Elle a commencé sa carrière d'artiste à la fin des années 1990, après des études de Lettres à Cambridge tout en dirigeant l'Espace d'art contemporain Forde à Genève. Elle se fait remarquer sur la scène internationale avec son œuvre *The Crystal Frontier* (1999), récit autour d'une communauté imaginaire de femmes qui se serait implantée dans le désert du Nouveau Mexique. Elle poursuit la chronique de cette communauté utopique depuis plus de dix ans en créant, pour donner corps à cette collectivité, un journal de bord et des objets qui appartiendraient à ces femmes.

Dans son travail, Mai-Thu Perret se plaît à mêler fiction et réalité en glissant des références historiques et littéraires, pour brouiller les pistes et multiplier les interprétations. C'est par la fiction qu'elle revient sur le passé pour interroger le présent. À travers son travail, elle réfléchit à l'héritage de la pensée utopiste dans la société capitaliste contemporaine.



Mai-Thu Perret, *We*, 2007. Techniques mixtes. Centre national des arts plastiques.

Veit Stratmann

Né en 1960 à Bochum (Allemagne) - Vit et travaille à Paris (France).

La démarche de Veit Stratmann s'articule autour d'une réflexion sur l'espace et sur son utilisation. Ses œuvres sont généralement en lien étroit avec les lieux où l'artiste est invité à intervenir. Leurs dimensions, la neutralité de leurs formes et de leurs couleurs, les matériaux utilisés, et leur positionnement dans des lieux de passage, donnent aux œuvres de l'artiste l'apparence d'un mobilier urbain improbable qui engage le spectateur à s'interroger sur ses habitudes perceptives et à remettre en question son appréhension physique de l'espace : « la question des dimensions du corps humain est partout dans ce que je fais, en plus de très fortes références aux normes architecturales. J'utilise des codes comme des informations envoyées au spectateur, des invitations à une action possible ». Car le geste, l'expérience physique du franchissement correspondent, selon l'artiste, à une sorte d'engagement de la part des spectateurs. Les notions liées à l'idée de limites, de frontières et de leur franchissement sont récurrentes dans son travail et le comportement du visiteur y devient déterminant.



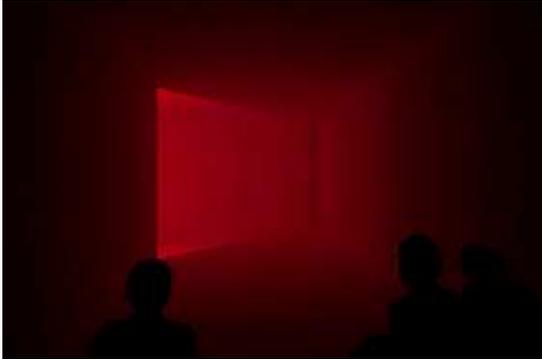
Veit Stratmann, *Un sol Sérignonais*, 2011-2012. Production MRAC L-R. Courtesy de l'artiste.

James Turrell

Né en 1943 à Los Angeles (USA) - Vit et travaille à Flagstaff en Arizona (USA) et en Irlande.

Né dans une famille quaker d'origine franco-irlandaise, son médium de prédilection est la lumière. Depuis la fin des années 60, les installations de James Turrell, appelées aussi « environnements perceptuels », sont réalisées à partir d'un seul matériau : la lumière, naturelle ou artificielle. Mis à part les dessins et les plans qui accompagnent ses œuvres de plus grande envergure, sa production ne comporte ainsi aucun objet en tant que tel. Ses interventions, ses installations « en chambre » ou à ciel ouvert, procèdent toutes d'une quête artistique qui déstabilise nos relations au réel.

En manipulant la lumière, James Turrell sollicite les sens, il se joue de la perception du spectateur, il la bouscule, la trompe : « La lumière m'intéresse en fait comme la révélation même, je ne suis pas un artiste de la lumière, je suis plutôt quelqu'un qui utilise la lumière comme matériau afin de travailler le médium de la perception. » Entre ses mains, la lumière prend une extraordinaire matérialité. Il crée des espaces fictifs, troublants et fascinants.



James Turrell, *Red eye*, 1992. Installation appartenant à la série des « Wedgeworks ». Tubes fluorescents rouges et bleus, blanc de Titane, placoplâtre. © Collection mac^{Lyon} © Blaise Adilon. Photographie : Jean-Paul Planchon

Felice Varini

Né en 1952 à Locarno (Suisse) - Vit et travaille à Paris (France).

S'articulant autour du traitement de l'espace, de l'architecture et de la perception visuelle, le travail de l'artiste suisse Felice Varini prend généralement une forme spectaculaire. Souvent associées à des lieux anciens à l'architecture affirmée ou à des espaces extérieurs, les formes géométriques colorées qu'il peint sont conçues pour être appréhendées selon un point de vue bien précis.

« L'espace architectural, et tout ce qui le constitue, est mon terrain d'action. Ces espaces sont et demeurent les supports premiers de ma peinture. J'interviens dans un lieu chaque fois différent et mon travail évolue en relation aux espaces que je suis amené à rencontrer. En général je parcours le lieu en relevant son architecture, ses matériaux, son histoire et sa fonction. À partir de ses différentes données spatiales je définis un point de vue autour duquel mon intervention prend forme. J'appelle point de vue un point de l'espace que je choisis avec précision : il est généralement situé à hauteur de mes yeux et localisé de préférence sur un passage obligé, par exemple une ouverture entre une pièce et une autre, un palier... Je n'en fais cependant pas une règle car tous les espaces n'ont pas systématiquement un parcours évident. Le choix est souvent arbitraire. Le point de vue va fonctionner comme un point de lecture, c'est à dire comme un point de départ possible à l'approche de la peinture et de l'espace. La forme peinte est cohérente quand le spectateur se trouve au point de vue. Lorsque celui-ci sort du point de vue, le travail rencontre l'espace qui engendre une infinité de points de vue sur la forme. Ce n'est donc pas à travers ce point de vue premier que je vois le travail effectué ; celui-ci se tient dans l'ensemble des points de vue que le spectateur peut avoir sur lui.

Si j'établis un rapport particulier avec des caractéristiques architecturales qui influent sur la forme de l'installation mon travail garde toutefois son indépendance quelles que soient les architectures que je rencontre. Je pars d'une situation réelle pour construire ma peinture. Cette réalité n'est jamais altérée, effacée ou modifiée, elle m'intéresse et elle m'attire dans toute sa complexité. Ma pratique est de travailler ici et maintenant. » Felice Varini



Felice Varini, *horizontale, verticale*, Sérignan, 2012. Production Musée régional d'art contemporain Languedoc-Roussillon, Sérignan.

Jessica Warboys

Née en 1977 à Newport (Royaume-Uni) - Vit et travaille à Londres (Royaume-Uni) et Paris (France).

Montagne, soleil, galaxie, créatures du passé, poésie, tous ces éléments se rencontrent et travaillent ensemble. Ombres et rideaux sont des personnages. Le cœur a un langage ; le rythme fait couler l'encre. Une chose est certaine, une autre profondément précaire. Toutes ces pistes convergent pour former une histoire, et vous pénétrerez l'univers de Jessica Warboys. Souvent, elle parvient à capturer les forces invisibles qui fluctuent entre les aspects les plus intimes de l'ego et les territoires extra-humains. Récemment, elle a mis à contribution la mer et le soleil sur une série de toiles grand format. Pour réaliser ses *Sea paintings*, elle immerge la toile dans la mer, permettant ainsi aux vagues et au vent de traverser les pigments appliqués à la main, laissant la trace de leur mouvement. Dans ses cyanotypes/photogrammes, le négatif de l'image est constitué par l'ombre laissée par différentes formes placées momentanément sur des toiles photosensibles exposées au soleil. Sa manière de représenter des images à la lisière du concret et de l'éphémère fait que ses films et ses constellations d'objets sont habités à la fois par des motifs hautement complexes et des formes visuelles très simples. Dans son œuvre, elle prolonge le passage nécessaire à la transformation d'une chose en une autre. Au cinéma, comme dans la magie, une simple coupe nous occulte ce mouvement : dans les films de Jessica Warboys, il nous est permis de suivre le processus de transformation. Grâce à cette particularité, la plus grande des transformations se déroule dans notre propre perception et notre propre attente.



Jessica Warboys, *Sea paintings, les Orpellières*, 2012. Production MRAC L-R. Courtesy Galerie Gaudel de Stampa, Paris.

PISTES PÉDAGOGIQUES

/ L'œuvre, entre matériel et immatériel

- Présence physique de l'œuvre
- L'œuvre et son processus d'élaboration
- L'œuvre entre perception et sensation (parcours, immersion)
- L'œuvre et sa matérialisation par des constituants immatériels : lumière, brouillard artificiel, couleur

/ L'espace, l'œuvre et le spectateur

- L'œuvre comme lieu d'expérience sensorielle
- L'œuvre comme questionnement plastique lié à la problématique de l'espace et de sa représentation
- L'espace d'exposition et la scénographie
- L'installation et l'œuvre *in situ* (le rapport de l'œuvre au lieu et au spectateur)
- La « présentation » : le support, la nature, les matériaux et le format des œuvres
- L'œuvre et la question du point de vue et la multiplication des points de vue
- Instabilité de la perception du temps et de l'espace
- La peinture dans l'espace (Buren, Janssens, Varini)

/ Lumière et couleur

- Le monochrome : le pouvoir expressif de la couleur pure
- La lumière comme sujet de l'œuvre
- La lumière comme réalité physique et comme outil de construction de l'œuvre
- La lumière comme révélateur de forme
- La lumière comme mise en scène et spatialisation
- La lumière et la couleur comme jeux optiques

DANS LES PROGRAMMES

/ COLLÈGE

L'espace, l'œuvre et le spectateur : Les élèves de 3ème poursuivent leur investigation des moyens plastiques et leur réflexion artistique en approfondissant la question de l'espace que le travail sur l'objet et sur l'image a déjà permis d'aborder. Sans délaisser l'espace plan, ils se sensibilisent à la réalité spatiale de certaines œuvres : sculpture, environnement, installation, œuvre *in situ*, scénographie, chorégraphie, cinéma, vidéo. Autant de domaines d'expression qui peuvent être explorés dans des séquences d'apprentissage afin de conduire les élèves à concevoir et à projeter l'espace, à l'expérimenter physiquement par la perception et la sensation.

La prise en compte et la compréhension de l'espace de l'œuvre : Il s'agit, pour en comprendre la portée artistique, d'affiner la perception des dimensions de l'espace et du temps comme éléments constitutifs de l'œuvre : œuvre *in situ*, installation, environnement et les différentes temporalités de celles-ci : durée, pérennité, instantanéité. L'espace de présentation de l'œuvre : rapport entre l'échelle de l'œuvre et l'échelle du lieu, accrochage, mise en scène, éclairage ; l'espace scénique et ses composants : cube scénique de la représentation picturale et théâtrale, scénographie, profondeur, corps, lumière, son.

L'expérience sensible de l'espace permet d'interroger les rapports entre l'espace perçu et l'espace représenté, la question du point de vue (fixe et mobile), les différents rapports entre le corps de l'auteur et l'œuvre (geste, posture, performance), entre le corps du spectateur et l'œuvre (être devant, dedans, déambuler, interagir).

L'espace, l'œuvre et le spectateur dans la culture artistique : Il s'agit d'aborder l'œuvre dans ses dimensions culturelles, sociales et politiques (symbolisation, engagement de l'artiste, œuvre de commande, œuvre publique, mécénat) et sa réception par le spectateur. Cette entrée concerne également l'insertion de l'architecture dans son environnement : intégration, domination, dilution, marquage.

/ LYCÉE

Le chemin de l'œuvre

Ce point du programme est à aborder sous l'angle d'une analyse du processus global qui fait suite à l'intuition et à la réflexion : la formalisation de l'œuvre engage les modes de sa diffusion, de son exposition et des commentaires qu'elle suscite. Ce cheminement de l'œuvre mobilise des rapports aux techniques et induit des choix plastiques déterminants pour porter l'œuvre en en servant le projet esthétique intrinsèque.

L'espace du sensible

Ce point du programme est à aborder sous l'angle de la relation de l'œuvre au spectateur. Comment réfléchir la mise en situation de l'œuvre dans les espaces de monstration, prendre en compte les éléments techniques classiques, du socle à la cimaise, jusqu'aux conditions les plus ouvertes, de la projection à l'installation ou tout autre dispositif. Les conditions de la perception sensible (regard, sensation, lecture, etc.) sont à anticiper dans l'élaboration formelle du projet plastique.

HISTOIRES DES ARTS

L'antiquité

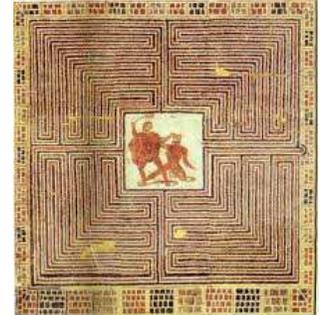
- Le mythe du labyrinthe (Dédale, Icare et le Minotaure)
- Le mythe de la caverne de Platon et l'interprétation des ombres
- La symbolique des couleurs dans l'antiquité égyptienne
- Les temples grecs et leurs couleurs vives
- Les prémisses de la perspective de Vitruve (1er siècle av. J.C)



Stèle funéraire, bois enduit et peint. XXIIème dynastie, Musée du Louvre



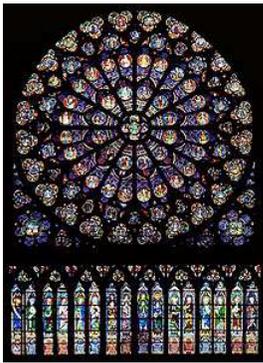
Le Panthéon, temple édifié au 1er siècle av J-C, puis entièrement remanié au 2ème siècle, dédié à toutes les divinités puis reconverti en église, il possède la plus vaste coupole de toute l'antiquité (43 m)



Représentation du labyrinthe dans lequel passa Thésée afin de tuer le Minotaure. Mosaïque romaine du IVème siècle ap. J.-C. (Vienne)

Du IXème siècle à la fin du XVIIème siècle

- Le développement du commerce et les nouvelles découvertes à la Renaissance aidant à l'importation de nouvelles couleurs, de nouveaux pigments
- Le travail du vitrail
- Le clair-obscur chez Le Caravage, Rembrandt ou Georges De la Tour
- Le Bernin (Gian Lorenzo Bernini) et la mise en scène par la lumière



Jean de Chelles, puis Pierre de Montreuil, Rosace Cathédrale Notre Dame de Paris, vitrail, XIIème siècle © Gérard Boullay



Georges de La Tour, *Le nouveau né*, 1645, huile sur toile. Musée des Beaux-Arts, Rennes



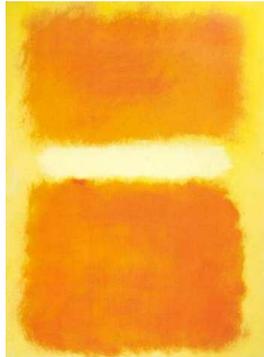
Le Bernin, *L'Extase de Sainte Thérèse*, 1647-1652, Chapelle Cornaro, Santa Maria della Vittoria, Rome

Le XXème siècle et XXIème siècle

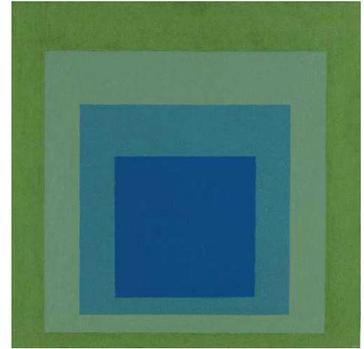
- L'expérience de la lumière et de la couleur chez les impressionnistes
- Le pouvoir expressif de la couleur et le « color field » : Mark Rothko
- L'Op'art, entre espace, couleurs et illusions : Joseph Albers, Victor Vasarely
- Quand la lumière devient sculpture : Bruce Nauman, Dan Flavin
- L'œuvre à parcourir : Carl André, Richard Serra, Robert Morris
- Le rapport à l'espace, à la couleur et au corps : Jesús Rafael Soto, Cécile Bart, Olafur Eliasson



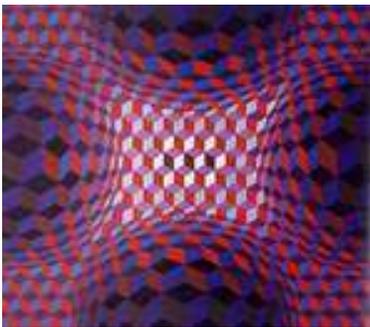
Claude Monet, *Les Nymphéas*, 1927, Musée de l'Orangerie, Paris. © Photo RMN - © Hervé Lewandowski



Mark Rothko, *Sans titre*, 1968



Joseph Albers, *Untitled*, 1969



Victor Vasarely, *Sry Neu*, 1975



Bruce Nauman, *Green light corridor*, 1970, Solomon R. Guggenheim Museum, Panza Collection, © Giorgio Colombo, Milano © 2005 Bruce Nauman/Artists Rights Society (ARS), New York



Dan Flavin, *installation in situ*, 1996, Menil collection



Carl Andre, *Aluminum, Magnesium, Alloy Square*, 1969



Richard Serra, *La matière du temps*, 1994-2005, Guggenheim, Bilbao Museoa, photo. Robert Polidori



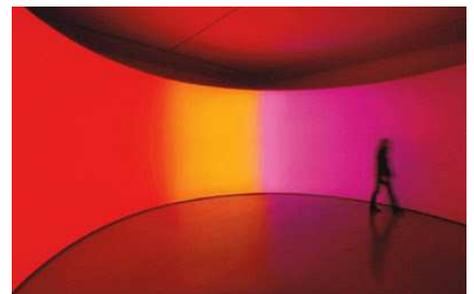
Robert Morris, *Labyrinthe*, 1974, New York Solomon R. Guggenheim Museum, Panza Collection, 1991 © VG Bild-Kunst, Bonn 2006



Jesús Rafael Soto, *Blue Penetrable BBL*, 1999. Photo: Lee Stalsworth



Cécile Bart, *L'Hypothèse verticale*, 2011, MRAC, Sérignan. Photo. J-P Planchon



Olafur Eliasson, *Sonne statt Regen*, 2003

GLOSSAIRE

All over

Ce terme anglais caractérise les toiles (le plus souvent abstraites) entièrement et presque uniformément couvertes de peinture et graffitis, comme si elles étaient découpées dans une surface plus vaste - méthode effectivement pratiquée par Pollock. Selon Greenberg : « tous les éléments et toutes les zones du tableau sont équivalents en terme d'accentuation et d'importance ». Fondée sur l'éparpillement et la dissémination, l'œuvre n'a plus ni centre, ni structure, ni même de bords, puisqu'elle se prolonge idéalement à l'infini, au-delà de ses limites physiques. Elle concentre ainsi l'attention sur ses éléments constitutifs (griffonnages, texture, surface, couleur) qui, ainsi universalisés, peuvent manifester leur valeur formelle, essentielle et métaphorique : espace pictural et inconscient du dripping chez Pollock, pulsation de la couleur et de l'univers chez Rothko, espace infini et monochrome chez Klein, flux désordonné de l'écriture chez Twombly. Bien qu'on attribue habituellement l'invention du *all over* à Pollock, car il semble être la suite logique du *dripping*, il a des précurseurs que Pollock lui-même ne pouvait ignorer. Sans remonter jusqu'aux *Nymphéas* de Monet, on trouve dans la première « écriture blanche » de Tobey (*Brodaway Norm*, 1935) une seule ligne continue formée par la juxtaposition de graffitis, et chez Miró (*Constellations*, 1940) une multitude de formes en myriades foisonnantes et désordonnées : à chaque fois, le *all over* semble prélevé sur une grande toile, le ciel ou l'univers. [...]. Le *all over* participe d'une révolution picturale qui balaie les limites du cadre et les règles de la composition, substituant aux contraintes les débordements de l'énergie pure dans une frontalité enveloppante où s'immerge le spectateur, et redéfinissant la toile comme champ de peinture, voire, pour certains, champ coloré (*color field*) ou simple surface (*hard edge*, *minimal art*). Avant tout utilisé par les expressionnistes abstraits, il est exploré également par Newman et Stella, mais aussi par certains modes de « figuration » (les sols de Dubuffet) et par l'Op Art (Poons, Riley). (source : Gérard Durozoi (sous la direction), *Dictionnaire de l'art moderne et contemporain*, Tours, Hazan, 2006)

Art minimal

Dans la première moitié des années 60, des sculpteurs et quelques peintres choisissent de façon radicale de rejeter tout art fondé sur l'illusionnisme de l'image et de la forme. Donald Judd, Carl André, Dan Flavin, Sol Le Witt, Robert Ryman visent tous, avec des partis pris et sur des supports très différents, à proposer des objets visuels qui réclament au spectateur une attention concrète à leur présence, à la relation de place et d'échelle entre lui et l'œuvre. Ils construisent souvent leurs œuvres à partir d'un programme, d'une conception qui précède la fabrication, elle-même souvent déléguée à un tiers. Plus largement, est dite minimaliste une œuvre qui tend vers le dépouillement formel. (source : Christophe Domino, *Tableaux choisis : L'Art Contemporain*, Edition Scala, Paris, 1994)

Color Field

Le *color-field painting* (littéralement « peinture du champ coloré ») constitue avec l'*action painting* (« peinture d'action ») l'une des deux principales tendances de l'expressionnisme abstrait américain au XX^{ème} siècle. Il se caractérise par de grandes toiles où dominent les aplats de couleur et où les détails de surface sont rares. Cette tendance est identifiée au milieu des années 1950 par le critique d'art américain Clement Greenberg, qui utilise le terme *post-painterly abstraction* (« abstraction post-picturale ») pour décrire le travail d'un groupe d'artistes au rang desquels on peut compter Morris Louis, Helen Frankenthaler et Kenneth Noland. (source : *Encyclopédie Universalis*)

Dispositif

Ensemble des composantes de toutes natures (temporelle, spatiale, instrumentale) choisies pour produire une œuvre d'art. (source : arts-plastiques.ac-reunion)

Hors-champs

On dit que tout ce qui se trouve à l'intérieur du cadre se trouve dans le champ, que tout ce qui n'est pas dans le cadre est hors champ. (source : Alain Colzy, Raphaël Marchal, Fabrice Wateau, *L'image au collège*, 2002, édition Belin)

In situ

Expression latine qui indique qu'une œuvre est réalisée uniquement pour le lieu qu'elle occupe. Actuellement, les œuvres contemporaines *in situ* sont essentiellement des installations. Beaucoup d'œuvres d'art plus anciennes ont été déplacées pour être exposées dans les musées. Cela peut en modifier la signification si, à l'origine elles étaient conçues pour un lieu précis. (source : Fabrice Wateau, *Comment savoir si c'est de l'art ou pas*, 2000, éd. Belin)

Installation

C'est une forme d'expression artistique. L'installation est généralement un agencement d'objets et d'éléments indépendants les uns des autres, mais constituant un tout. Proche de la sculpture ou de l'architecture, l'installation peut être *in situ*, c'est à dire construite en relation avec un espace architectural ou naturel et uniquement celui-ci. (source : Fabrice Wateau, *Comment savoir si c'est de l'art ou pas*, 2000, éd. Belin)

Labyrinthe

Grotte dont les méandres se dissimulent au regard, souterrain dont les stalactites barrent les issues, entailles inquiétantes et adorées de l'épouse-mère, volutes intestines, sinuosités auriculaires, fines courbures de coquillages, les labyrinthes naturels se multiplient, sollicitant l'imagination humaine, qui ne cesse de les aménager, de les reproduire et de les réinventer : en architecture et en chorégraphie, dès l'époque minoenne ; en mosaïque et en peinture comme sous l'Empire romain ; dans l'art des jardins, dans celui de la chasse et du tournoi qui se développe au Moyen-Âge chrétien, dans la quête des anamorphoses et le goût du maniérisme ; pour les épreuves d'initiation, pour les tests d'apprentissage ; pour les jeux calligraphiques comme pour les recherches topologiques les plus avancées. (source : *Encyclopédie Universalis*)

Médium (peint.) Préparation plus ou moins complexe et variable, liquide ou en pâte, à base de résine, de gomme, d'huile cuite, de cire, de silice, etc., que l'on ajoute à titre de liant d'apport aux couleurs acryliques, vinyliques ou à l'huile, au moment de l'emploi, pour leur donner des caractéristiques d'applications particulières. Les différents médiums permettent de faire varier l'aspect final du feuil en favorisant le modelé des couleurs, de faciliter ou de retarder la prise de la pâte en fonction du travail et de l'effet recherché, tout en assurant un bon vieillissement de la couche picturale. (source : Marie Samson, *Dictionnaire usuel des arts plastiques*, Canada, Éditions d'art Le Sabord, ViaMedias, 2004.)

Monochrome

Qualifie l'aspect d'un objet ou d'une œuvre où n'intervient qu'une seule couleur. Un monochrome désigne une œuvre non figurative qui se réduit à une surface ou un relief peint d'une seule couleur. Yves Klein réalisera des monochromes sur différents supports, papier, toile, éponge etc. (source : Fabrice Wateau, *Comment savoir si c'est de l'art ou pas*, 200, éd. Belin)

Mythe de la caverne

Des hommes qui n'auraient connu que l'obscurité, et les ombres projetées sur la paroi de leur grotte, ne supporteraient pas la lumière si d'aventure on brisait leurs liens ; elle les éblouirait au point de les empêcher de distinguer ce qu'ils voyaient dans la pénombre, aussi ne pourraient-ils que la fuir. Rares sont ceux qui tenteraient de s'accoutumer lentement à sa vérité : si celui qui y parvenait « revenait à sa place, n'aurait-il pas les yeux emplis d'obscurité, pour être venu subitement du plein soleil ? Et ne serait-il pas condamné par ceux qui seraient demeurés dans la caverne ? »

(source : *Encyclopédie Universalis*)

Op Art

Tendance internationale émergeant en peinture à la fin des années cinquante, et reconnue grâce à l'exposition « The Responsive Eye » (MOMA, 1965). Son appellation est inspirée, sur un ton polémique, de celle du Pop Art. L'« art optique » se propose de produire des effets de profondeur ou de relief inhabituels, ou de mouvements des formes géométriques sans recourir au relief ni à l'animation réelle des surfaces : les déplacements restent virtuels et strictement inscrits sur la rétine, à la différence du cinématisme - auquel aboutissent néanmoins de nombreux initiateurs de l'Op Art (Agam, Cruz Diez, Soto, etc.). C'est un groupe d'artistes de la galerie Denise René, réunis autour de Vasarely, qui mène les premières recherches, avec lesquelles ne tardent pas à coïncider celles du Gruppo N italien, de l'Allemand Mack, du Yougoslave Picelj ou de l'Anglaise B. Riley. Exploitant des oppositions chromatiques nécessairement en aplats et des structures formelles répétitives, souvent proches des tests utilisés en psychologie de la perception, l'Op Art trouve des prolongements dans l'affiche [...] et la décoration publique (Vasarely). (source : Popper, F., *L'Art cinétique*, Paris, 1967 in Gérard Durozoi (sous la direction), *Dictionnaire de l'art moderne et contemporain*, Tours, Hazan, 2006)

Performance

Si le terme n'est apparu que dans le courant des années 1970 pour qualifier des œuvres liées au corps et à la représentation scénique participative, la pratique de la performance est adoptée dès le début du siècle dans les milieux avant-gardistes. [...]. Les « poèmes statiques » qu'il présente à cette époque consistent à placer sur des chaises alignées des mots dans un ordre chaque fois différent au lever du rideau. [...]. De la récitation des poèmes phonétiques de Kurt Schwitters aux combats de boxe du critique provocateur Arthur Cravan (Barcelone, 1917), le corps de l'artiste est devenu un médium à part entière de la contestation artistique. C'est cette tradition critique qui se ranime avec les courants néo-dadaïstes des années 1960, notamment sous l'impulsion décisive du mouvement Fluxus (1961). C'est l'époque où le compositeur John Cage commence à appliquer l'indéterminé en musique, il étudie la philosophie zen qui le conduit à penser « un art qui ne soit pas différent de la vie » et comme elle, soumis au hasard des combinaisons imprévisibles, à l'improvisation et à l'action non préméditée. C'est l'apparition du concept de « happening » (Allan Kaprow) pour qualifier ces actions éphémères, non reproductibles, jouées dans l'instant sans autre préméditation que celle d'affirmer le libre arbitre de l'artiste et son refus d'être absorbé par les lois du marché. Dans l'esprit des dadaïstes de la première heure, les performances Fluxus sont des hymnes à « la réalité du non-art » (G. Maciunas), informés des mouvements de contestation politique contre l'ensemble des institutions établies (Beaux-Arts, État, Justice...). (source : Encyclopédie Larousse : <http://www.larousse.fr/encyclopedie>)

Pigment

Colorant minéral, végétal, animal ou synthétique qui constitue la base de la peinture. Se présentant comme une poudre de couleur, il peut être mélangé à des produits différents qui donneront à la peinture diverses particularités. (source : Alain Colzy, Raphaël Marchal, Fabrice Wateau, *L'image au collège*, 2002, édition Belin)

Point de vue

1. Emplacement d'où un observateur ou un artiste contemple ou représente un objet, une scène, tout en maintenant une même direction générale du regard. Il n'est pas indifférent qu'un spectateur se place près ou loin de l'œuvre, du tableau, du relief à contempler, ou qu'il multiplie les points de vue, comme dans le cas d'une ronde-bosse, non plus qu'un artiste donne d'une scène, d'un objet, une vue de niveau, en plongée, en raccourci, etc.

2. En perspective classique, point situé à une distance finie du plan figuratif, donné par l'emplacement de l'œil unique et fixe que l'observateur est censé utiliser. Ce point constitue le sommet de la pyramide visuelle. En perspective parallèle, le point de vue est relégué à l'infini. (source : Marie Samson, *Dictionnaire usuel des Arts Plastiques*, éd. ViaMedias, 2004)

Support

Ce sur quoi est réalisée l'œuvre. Le support peut être le papier, le carton, la toile de lin sur châssis, etc. C'est plus généralement le moyen matériel utilisé pour créer (le film, la pellicule photographique...). (source : Alain Colzy, Raphaël Marchal, Fabrice Wateau, *L'image au collège*, 2002, édition Belin)

LE SERVICE ÉDUCATIF

Par la richesse de ses collections et la diversité des expositions temporaires, le Musée régional d'art contemporain Languedoc-Roussillon à Sérignan est un partenaire éducatif privilégié de la maternelle à l'Université.

Le Service éducatif créé en 2003 à Sérignan propose et encadre des projets en rapport avec les collections du musée, les expositions temporaires et les œuvres dans l'espace public. Il développe ainsi des actions auprès des enseignants des écoles, collèges, lycées, écoles d'art ainsi que des centres de loisirs et centres spécialisés pour handicapés, qui souhaitent réaliser des projets autour de l'art contemporain.

Le Musée et les établissements scolaires

Le service éducatif propose des activités qui s'articulent autour de trois axes :

- l'accueil des groupes scolaires
- l'élaboration d'outils pédagogiques
- la mise en place d'animations ponctuelles à destination des élèves (ateliers de pratique artistique) et des professeurs (formation).



Visite-atelier au musée dans le cadre du service éducatif

/ Les dossiers pédagogiques

Un dossier documentaire sur chaque exposition ainsi que sur les œuvres de la collection peut être envoyé sur demande à l'enseignant.

/ La visite enseignant

Permanence d'Alexandre Gilibert et Jérôme Vaspard, enseignants en arts plastiques

Présentation de l'exposition temporaire et remise du dossier pédagogique. Visite gratuite sur rendez-vous dans le cadre d'un projet.

/ L'aide aux projets

Aide à la mise en œuvre de projets d'écoles et d'établissements (Classes à PAC, PAE, TPE, stages enseignants, classes culturelles).

/ La visite dialoguée

Visite guidée dialoguée de l'exposition temporaire ou de la collection pour permettre aux élèves de progresser dans l'analyse sensible d'une œuvre d'art et de replacer l'œuvre de l'artiste dans un mouvement ou dans le contexte plus général de l'histoire de l'art.

35 € / classe (30 élèves maximum)

/ La visite-atelier

Visite découverte pour apprendre à regarder, suivie d'un atelier d'expérimentation plastique permettant de mettre en œuvre les notions abordées et de se familiariser avec certaines techniques artistiques.

50 € / classe (30 élèves maximum)

POUR LES LYCÉES

Le Musée régional d'art contemporain à Sérignan est gratuit pour les lycéens et les transports des classes sont pris en charge par le Conseil Régional du Languedoc-Roussillon.

Lycéens Tour : Parcours-Découverte de l'art moderne et contemporain en Région Languedoc-Roussillon

La Région Languedoc-Roussillon étend et généralise son programme régional d'éducation artistique et culturelle dans les lycées, mis en place dès 2006 et conduit en concertation avec les partenaires du Rectorat de l'Académie de Montpellier et de la Direction Régionale des Affaires Culturelles Languedoc-Roussillon. D'octobre 2012 à mai 2013, la quatrième édition du « Lycéens Tour Parcours Découverte de l'art moderne et contemporain en Région Languedoc-Roussillon » diversifie les rendez-vous proposés aux lycéens et élargit leur périodicité.

L'édition 2012-2013 propose une programmation de rendez-vous, au gré des expositions présentées par les différents lieux, à la découverte des œuvres, des artistes, des différents métiers de l'art et de la culture et des spécificités de chaque institution. La programmation d'actions pédagogiques croisées donne la possibilité aux lycéens de découvrir conjointement différents lieux du territoire dédiés à l'art et la culture.

/ Vendredi 26 octobre 2012

Rencontre avec Hélène Audiffren, commissaire de l'exposition « Marcher dans la couleur » et directrice du musée.

- Visite thématique de l'exposition « Marcher dans la couleur »

/ Vendredi 7 décembre 2012

Rencontre avec Leonor Nuridsany, commissaire de l'exposition « Alerte météo 3 »

- Visites thématiques des expositions temporaires « Guillaume Leblon » et « Alerte Météo 3 », diplômés des Écoles d'art du Languedoc-Roussillon »

/ Jeudi 16 mai 2013

Événement en partenariat avec le Centre Régional d'Art Contemporain de Sète

Reportage au musée (MRAC LR) et au centre d'art (CRAC LR)

Qu'est-ce qu'un centre d'art? Qu'est-ce qu'un musée? Les visites dialoguées des expositions présentées au MRAC et au CRAC permettent aux élèves de découvrir les spécificités de chaque lieu et leur rôle dans les différentes étapes de la création d'un projet artistique. L'enregistrement des visites (appareils photographiques ou/et vidéographiques apportés par la classe) donne lieu à la réalisation d'un carnet de bord.

Toute l'année

/ Visites dialoguées

Les visites dialoguées du musée (collection permanente et / ou exposition temporaire), réalisées par un médiateur culturel, permettent aux élèves de progresser dans l'analyse sensible d'une œuvre d'art, elles peuvent s'accompagner d'une démarche participative à travers une fiche d'analyse de l'œuvre d'art et la mise en situation des élèves.

/ Visites thématiques

Des visites de la collection permanente et/ou des expositions temporaires sont proposées à travers un angle thématique en lien avec les programmes de lycée.

Thématiques proposées :

- Courants « historiques » de l'art contemporain (Supports/Surfaces, la Figuration Narrative, BMPT...)
- L'œuvre *in situ*
- L'abstraction en peinture
- L'architecture des musées
- Les professionnels des musées et de la médiation
- Les Arts Graphiques

/ Visites dialoguées et visites thématiques gratuites pour les Lycéens du Languedoc-Roussillon

/ Supports pédagogiques : dossiers pédagogiques des expositions temporaires et méthode d'analyse d'une œuvre d'art sont fournis aux enseignants en amont de leurs visites au musée.

LES RENDEZ-VOUS

/ Concert dans le cadre du Festival Radio France Sign 'o' the Times de Prince par l'Orchestre National de Jazz

Désarticuler un orchestre maintenant parvenu à maturité, quoi de mieux pour en révéler les secrets? Sur le thème des reprises, les dix musiciens de l'orchestre revisitent en petit comité (duo, trio, quartet) le contenu d'un iPod, à la capacité illimitée, pour nous faire redécouvrir entre leurs mains les univers de grands artistes de jazz, pop, funk, musique classique et contemporaine. Et mieux encore, ils se lancent, téméraires, dans l'expérience de la relecture en figure libre d'albums mythiques.

Jeudi 19 juillet 2012 à 18h

/ Concert dans le cadre du Festival Pablo Casals

Mozart – Quatuor pour flûte et cordes en ré majeur K. 285

Mozart – Quatuor pour flûte et cordes en do majeur K.285-b

Mozart – Quintette pour clarinette et cordes K. 581

Dvorak – Quatuor à cordes n° 12 en fa majeur

« Américain » op. 96, B 179

Patrick Gallois, *flûte*

Michel Lethiec, *clarinette*

Quatuor Pražák : Pavel Hula, Vlastimil Holek, *violons*

Josef Kluson, *alto*, Michal Kanka, *violoncelle*

Dimanche 29 juillet 2012 à 17h

/ Journées Européennes du Patrimoine

Livret de découverte en famille

Samedi 15 et dimanche 16 septembre 2012

/ Visite commentée de l'exposition en compagnie d'Hélène Audiffren, directrice du musée

Dimanche 16 septembre 2012 à 15h

/ Visite en Langue des Signes Française (LSF)

Visite à destination des publics sourds et malentendants de l'exposition et des collections.

Samedi 29 septembre 2012 à 14h30

/ Les visites commentées

Comprises dans le droit d'entrée

Tous les dimanches à 15h

Tous les mercredis à 11h (en juillet et août)

/ Performance de Jessica Warboys en

collaboration avec Morten Norbye Halvorsen

Samedi 27 octobre 2012 à 15h

POUR LES ENFANTS

/ Les stages des vacances

Le musée propose aux enfants un parcours thématique, autour de la collection ou des expositions en cours, suivi d'ateliers de pratique artistique.

- les 11, 12 et 13 juillet 2012 : *La géométrie éclatée*

- les 25, 26 et 27 juillet 2012 : *Les champs de la couleur*, workshop avec l'artiste Pierre Bellemin

- les 8, 9 et 10 août 2012 : *Les mystères du paysage*

- les 22, 23 et 24 août 2012 : *Mâcher dans la couleur*, workshop avec l'artiste Alexandre Giroux

De 10h à 12h pour les 5/7 ans

De 15h à 17h pour les 8/12 ans

12 € / 3 jours / enfant

Inscription obligatoire

/ Les ateliers du mercredi

L'équipe du musée accueille les enfants pour parcourir le musée sur le mode du jeu avant de réaliser un atelier pour expérimenter certaines techniques artistiques.

Tous les mercredis (hors vacances scolaires)

de 15h à 17h

3 € / enfant

Inscription obligatoire

/ Mon anniversaire au musée

Les enfants, après une visite du musée, sont invités à réaliser des travaux plastiques pour leur permettre de faire preuve à leur tour d'imagination et d'exprimer leur créativité, avant de déguster un goûter.

Le samedi sur rendez-vous entre 14h30 et 17h

5 € / enfant

Inscription obligatoire

MUSÉE RÉGIONAL D'ART CONTEMPORAIN LANGUEDOC-ROUSSILLON

Le Musée régional d'art contemporain, installé au bord de la Méditerranée dans la ville de Sérignan, est géré par la Région Languedoc-Roussillon. Sur 2 700 m², il présente une collection permanente et des expositions temporaires. La présentation de ses collections, renouvelée une fois par an, propose au public un regard sur la création, des années 60 à la période la plus contemporaine, mettant l'accent sur certaines périodes de l'histoire de l'art (Paysagisme Abstrait, Art Conceptuel, Supports/Surfaces, Figuration Narrative, scène artistique actuelle...). Le musée a mis en place une politique d'expositions temporaires de grande qualité présentant des artistes de notoriété nationale et internationale, figures de grands mouvements et tendances de l'art contemporain, mais aussi de jeunes artistes, dans le cadre d'expositions monographiques, parfois rétrospectives et collectives.

Dans l'atmosphère conviviale et lumineuse du musée, différents espaces offrent aux visiteurs un parcours riche et diversifié : cabinet d'arts graphiques, espaces d'exposition, salle vidéo, salon-bibliothèque, librairie-boutique. L'établissement propose un grand nombre d'activités à destination de tous les publics : visites commentées, conférences, ateliers pour les enfants, mon anniversaire au musée...



EXPOSITIONS À VENIR

/ GUILLAUME LEBLON, UNE APPROPRIATION DE LA NATURE

Commissariat : Hélène Audiffren

Du 18 novembre 2012 au 24 février 2013

Vernissage samedi 17 novembre 2012 à 18h30



/ ALERTE MÉTÉO 3

Diplômés 2012 des écoles d'art du Languedoc-Roussillon

Assem Bill, Laurent Cammal, Charlotte Caragliu, Guillaume Combal, Noémie Le Duedal, Sybille du Haÿs, Yan Ma, David Suet, Margaux Szymkowitz, Xiang Zhang

Commissariat : Leonor Nuridsany

Du 18 novembre 2012 au 24 février 2013

Vernissage samedi 17 novembre 2012 à 18h30

/ NOUVELLE PRÉSENTATION DES COLLECTIONS

A partir du 2 février 2013

/ OLIVIER MOSSET

Exposition du 10 mars au 9 ou 16 juin 2013

Vernissage le samedi 9 mars 2013

INFORMATIONS PRATIQUES

/ Horaires

Ouvert du mardi au vendredi de 10h à 18h, le week-end de 13h à 18h
Fermé le lundi et les jours fériés

/ Tarifs

5 € tarif normal

3 € tarif réduit : groupe de plus de 10 personnes, étudiants

Gratuité : Étudiants en art et architecture, moins de 18 ans, journalistes, demandeurs d'emploi, bénéficiaires du RMI, membres de l'ICOM

/ L'équipe

Hélène Audiffren, directrice

audiffren.helene@cr-languedocroussillon.fr

Clément Nouet

nouet.clement@cr-languedocroussillon.fr

Séverine Freyssinier, administratrice

freyssinier.severine@cr-languedocroussillon.fr

Céline Ramade

ramade.celine@cr-languedocroussillon.fr

Stéphanie Delpeuch

delpeuch.stephanie@cr-languedocroussillon.fr

Isabelle Durand

durand.isabelle@cr-languedocroussillon.fr

Charlotte Branget (en congé parental)

branget.charlotte@cr-languedocroussillon.fr

Alexandre Gilibert et Jérôme Vaspard

Enseignants en arts plastiques chargés de mission par la DAAC auprès du service éducatif

/ Accès

Aéroport Béziers-Vias

A9, sortie Béziers-est, D 37

A9, sortie Béziers-ouest, D 19

Suivre Sérignan

Bus Occitan Ligne 16, Gare de Béziers > Arrêt Promenade à Sérignan

Centre administratif et culturel

Parking gratuit

Accessibilité pour les handicapés

À VOIR

/ Centre régional d'art contemporain Languedoc-Roussillon à Sète

Du 29 juin au 30 septembre 2012

Michel François, Pièces à conviction

26 quai Aspirant Herber – 34 200 Sète - tél 04 67 74 94 37

<http://crac.languedocroussillon.fr> / crac@cr-languedocroussillon.fr

/ Musée d'art moderne de Céret

Du 30 juin au 14 octobre 2012

Antoni Tàpies, Images, corps, pathos

8 boulevard Maréchal Joffre – 66400 Céret – tél 04 68 87 27 76

www.musee-ceret.com

MUSÉE RÉGIONAL D'ART CONTEMPORAIN LANGUEDOC-ROUSSILLON

146 avenue de la Plage – BP4 – 34410 SÉRIGNAN

+33 (0)4 67 32 33 05

musedartcontemporain@cr-languedocroussillon.fr

<http://mrac.languedocroussillon.fr>

Ouvert du mardi au vendredi de 10h à 18h

le week-end de 13h à 18h

Fermé le lundi et les jours fériés

